

Ylian avait appelé Léa et elle l'avait rassuré. Elle l'avait remercié pour sa présence d'esprit, mais l'avait pressé de question. Elle trouvait étrange d'avoir dû mentir à Sylk à son sujet, et lui demanda d'où il le connaissait.

Ylian ne lui donna aucune réponse et elle en fût déçu.

— J'aimerais vraiment savoir ce que tu fabriques avec le garde du corps de Murdock, insista-t-elle.

— Rien qui te concerne, répondit Ylian.

— Si ça concerne Murdock, ça me concerne. Tu m'as menti ? Tu le connais ? Quel rôle joues-tu là dedans ?

— Je ne peux rien te dire, Léa, mais je t'assure que je n'ai pas de relations avec ce type. Si j'étais de son côté, je ne t'aurais pas conseillé de le fuir, je ne t'aurais pas tiré de ses pattes en t'envoyant les flics.

— Mais comment savait-il où j'étais si tu ne le lui avais pas dit ? C'est quoi, le truc, cria-t-elle, il achète tes services ?

— Il te fait suivre, c'est tout. Tu racontes n'importe quoi, Léa. Repose-toi et rappelle-moi quand tu auras repris tes esprits.

Il raccrocha brutalement. Léa, totalement perdue, fondit en larmes. La pression devenait insoutenable, elle avait l'impression d'être une proie, le jouet d'un prédateur sadique, et elle ne pouvait compter sur personne pour lui échapper.

Ylian, de son côté, n'était pas très satisfait de la tournure que prenait l'affaire. Pour lui, un plan réussi ne comprenait aucune faille, il n'y avait pas la moindre place pour un impondérable. Il avait eu tort de donner rendez-vous à Léa et d'intervenir en personne. Il risquait d'attirer les soupçons et ses activités illégales ne pouvaient s'en accommoder.

Ylian Estevez n'avait pas de visage, il devait toujours en être ainsi, le danger était trop grand s'il concédait une brèche dans la cuirasse. Sa méthode avait toujours été identique : agir dans l'ombre, ne pas s'exposer, sa discrétion dans la vie réelle était indispensable à la liberté d'Ylian le hacker sur la toile.

Il réfléchit aux éléments en sa possession pour contrer Murdock. L'affaire devenait urgente. L'homme d'affaires ne semblait pas décidé à lâcher Léa et il fallait à présent utiliser des moyens plus expéditifs.

Il avait désormais plusieurs atouts en main. Les nacites avaient bien travaillé et avaient infiltré le téléphone portable de Murdock lorsqu'il avait synchronisé son agenda. Pour les petits espions d'Ylian, ces technologies nouvelles étaient une bénédiction. En branchant le téléphone à un ordinateur, non seulement les machines voyaient les cartes mémoire de portables comme des disques externes, en facilitant le transfert de fichiers, mais les logiciels fournis par les constructeurs étaient autant de portes d'entrée vers des appareils qui, pour la plupart des utilisateurs, n'étaient pas susceptibles d'être piratés.

Désormais installé, le nacite offrait à Ylian une précieuse option qu'il utiliserait lorsque le moment serait venu.

Par ailleurs, il avait obtenu des informations concernant l'importante transaction de drogue en préparation. Malheureusement, il ne connaissait pas le lieu exact de l'échange, un message de Murdock à Sylk ayant simplement mentionné le comté de Shenandoah, en Virginie.

En revanche, les informations utiles qui avaient été transmises par email crypté à son partenaire dans la pègre, un dénommé Carlo Bianchi, étaient nombreuses.

Il savait ainsi que quatre voitures devaient arriver, par des chemins différents. Il connaissait l'heure de l'opération et savait que le transfert d'argent se ferait après un premier échange.

Il tenta de découvrir le patrimoine de Carlo Bianchi pour y dénicher une éventuelle propriété dans cette région, mais il ne trouva rien.

Il fallait donc pouvoir repérer la seule personne qui soit en place au moment de la transaction, Taylor Sylk.

S'il avait été croyant, Ylian Estevez aurait remercié Dieu d'avoir permis aux hommes d'inventer le Smartphone. En faisant entrer l'ordinateur au sein de leur téléphone, les industriels avaient ouvert un formidable terrain de jeu pour des gens comme lui.

Il avait la soirée pour mettre en place un piège lui permettant d'injecter un nacité dans le téléphone de Sylk. Une fois qu'il serait en place, il lui serait alors facile d'utiliser la géo localisation par GPS pour déterminer le lieu exact de la transaction.

Les nacies depuis longtemps endormis dans les équipements des opérateurs téléphoniques furent activés et repèrent rapidement l'antenne relai la plus proche du portable du garde du corps. Ylian pouvait dès lors programmer un comportement piège destiné exclusivement au téléphone de Sylk.

Bien que les nacites soient des millions discrètement tapis dans les systèmes informatiques du monde entier, ils disposaient d'un marqueur unique. Ainsi, le pirate pouvait modifier le programme d'une souche identifiée et télécharger cette mise à jour à l'endroit précis où se trouvait le nacite qui l'intéressait.

Le lendemain matin, très tôt, Taylor Sylk sortit pour prendre son petit déjeuner dans un café où il avait ses habitudes. Il était presque arrivé lorsqu'il reçut un appel de son patron. Au moment de répondre, la communication s'interrompit. Il tenta donc de le recontacter, mais l'appel échoua. Sylk reçut alors un SMS de son opérateur lui indiquant que le système exploitant son téléphone portable était devenu obsolète et qu'il lui fallait procéder à une importante mise à jour de sécurité en activant un lien précisé dans le message.

Sylk pesta contre l'appareil et s'exécuta. La mise à jour s'effectua quelques instants plus tard. Il put dès lors rappeler Murdock pour s'entendre vertement reprocher d'avoir interrompu son sommeil. L'irascible chef d'entreprise ajouta qu'il n'avait jamais appelé son chauffeur.

Son téléphone fonctionnant à nouveau parfaitement, Sylk haussa les épaules et décida qu'il était grandement temps d'apaiser son estomac.

Ylian exultait. Il disposait à présent d'un accès parfait au téléphone du garde du corps de Murdock. La phase suivante pouvait donc avoir lieu. Il avait de la chance, car les différentes technologies exploitant les Smartphones ne sont pas équivalentes en terme d'ouverture. Certains systèmes,

fermés et propriétaires, demandaient de la part des hackers de chronophages efforts en matière de programmation. Mais Sylk utilisait un appareil d'une grande marque coréenne utilisant un logiciel d'exploitation très ouvert. Son nacité était donc très largement pourvu en fonctionnalités. Ylian pourrait dès lors lui donner une liste de numéros de téléphone à espionner. Toutes les conversations émises ou reçues de ces contacts seraient enregistrées puis transmises, à l'insu de Sylk, au hacker. Il en allait de même pour les SMS. En tête de cette liste de numéros apparaissait celui de Mitchell Murdock.

Mais le rôle du nacité ne s'arrêtait pas là. Les Smartphones étant dotés de fonctions GPS, le microprogramme espion pouvait, à tout moment, établir la connexion avec le satellite, noter les coordonnées et les transférer. Désormais, Taylor Sylk pouvait être suivi à la trace par son ennemi inconnu.

Ylian déposa un paquet dans une importante société de courses. Il ne l'avait pas choisie au hasard, cette compagnie offrant un service totalement automatisé grâce auquel il suffisait de peser un colis et de régler avec une carte bancaire pour que l'objet soit acheminé dans un délai maximal de cinq heures. Il s'était donc vêtu d'un sweet-shirt à capuche et de lunettes de soleil afin de limiter l'indiscrétion des caméras de surveillance et avait pu, le plus tranquillement du monde, passer le portique de sécurité, faire passer son colis aux rayons X, puis accéder au service qu'il payait avec une carte VISA intraçable alimentée par un compte bancaire situé aux Seychelles. Le paradis fiscal est un allié commun au pirate et au trafiquant, Ylian le savait et même si la NSA scrutait le réseau pour alimenter les autorités financières du pays en numéros de cartes douteuses, dans les faits, les choses n'allaient jamais plus loin.

En début d'après-midi, Clive Dalton reçut le colis qui contenait des informations sur un très important échange de drogue, et un téléphone portable jetable. Dans la lettre, le mystérieux informateur proposait au policier une intervention en flagrant délit.

Dalton lut les explications fournies par Estevez et fut impressionné par l'ampleur de la transaction. Des échanges aussi ambitieux étaient rares, surtout en plein territoire américain. Mais un détail l'ennuyait : si l'opération devait mobiliser des forces de police imposantes, le lieu exact de la transaction demeurait imprécis.

Il s'interrogeait sur ce paradoxe lorsque le téléphone sonna.

— Clive Dalton, dit-il. Qui est à l'appareil ?

— Votre ami qui vous veut du bien, dit Ylian, la voix déformée par un *vocodeur*¹. Je constate que vous avez reçu mon paquet.

— Fort bien. Mais je crains de ne pouvoir en faire quoi que ce soit. J'ignore qui vous êtes et vous prenez vos précautions pour qu'il en soit ainsi, mais une opération telle que celle que vous évoquez ne s'improvise pas. Il faut du monde, du matériel et des informations fiables. Comment voulez-vous que je puisse vendre à mon patron une telle démarche si je n'ai qu'un contact anonyme et des informations floues ?

— Vos informations ne sont pas imprécises, il ne vous manque que le lieu précis de l'échange.

— Eh bien justement, dans une opération de police, on procède à un repérage, une évaluation des options, on sécurise le périmètre et après seulement, on intervient.

¹ VOice CODER : appareil ou logiciel permettant de déformer la voix.

— Je m'en doute, Monsieur Dalton, mais je ne peux pas aller plus loin. Vous aurez l'information quand je l'aurai moi-même, c'est à dire au moment précis où débutera l'échange. Je vous enverrai un email avec la localisation exacte et une photo satellite.

— Vous me semblez bien équipé, constata Clive Dalton.

— C'est à la portée de n'importe quel ignorant d'afficher une image satellite d'une zone des États-Unis à partir du moment où il dispose des coordonnées GPS. Dès que vous aurez reçu ces informations, vous aurez quelques minutes pour déterminer les options qui s'offrent à vous.

— Ai-je la certitude que nous coincerons Murdock ?

— Ai-je dit que c'était le but de l'opération, Monsieur Dalton ?

— Non, pas explicitement.

— Donc, nous sommes d'accord, vous allez interrompre une très importante transaction de drogue, faire une belle prise, et suivant l'identité des personnes présentes, vous saurez si, en prime, vous avez des éléments pour coincer votre homme.

— Et vous, quel est votre intérêt dans cette affaire ?

— Mon intérêt est sans intérêt pour vous, Monsieur Dalton. Sachez que j'apprécie votre conversation, mais le portable que j'utilise est tout aussi jetable que le vôtre, et comme je sais que vous essayez de me localiser, je vous fais mes adieux. Soyez ponctuel.

La communication fut interrompue.

Immédiatement, Clive Dalton se rendit dans le bureau de son chef et lui exposa les faits. Il présenta les documents fournis par le contact anonyme et précisa que tout ce qu'il avait affirmé jusque-là s'était avéré juste.

Une réunion entre les principaux responsables du bureau des narcotiques eut lieu durant laquelle l'hypothèse d'une opération policière de grande envergure fut soumise à âpre débat. Certains la jugeaient trop incertaine et risquée si l'on considérait les inconnues qui subsistaient, et notamment le lieu précis et les forces en présence. Mais d'autres pensaient que le jeu en valait la chandelle, non pour la prise hypothétique de quelques tonnes de stupéfiants, mais surtout pour le fait que, pour la première fois, il allait être possible d'établir un lien entre Murdock et la pègre.

Clive Dalton fut interrogé sur l'identité du mystérieux contact et ses motivations. Le policier confia que tous ses efforts pour démasquer l'informateur étaient demeurés infructueux. Mais selon lui, il s'agissait d'un proche de Murdock, toujours en poste et ayant accès aux documents les plus secrets. Ses soupçons se portaient sur Bendtner, le directeur du groupe Murdock. Rien ne permettait d'assurer qu'il avait accès à ces données, mais la seule autre personne dans l'entourage de Murdock à avoir assez d'envergure pour oser une telle trahison était Taylor Sylk, son chef de la sécurité. Et Clive Dalton doutait de cette option, il considérait que si Murdock était réellement impliqué dans une telle transaction, Sylk en savait plus sur celle-ci que ce que laissait entrevoir la teneur des informations dont le bureau des narcotiques disposait.

— Cela ressemble à des données volées sur son ordinateur à l'insu de l'intéressé, expliqua Dalton.

— Mais dans ce cas, comment votre informateur connaîtra-t-il, au dernier moment, le lieu précis de l'échange ? demanda l'un des responsables.

— Je l'ignore, c'est même une grande interrogation. Mais il semblait certain de son affaire et notre seule chance est de lui

faire confiance. Au pire aurons-nous déplacé un groupe d'intervention pour rien.

Finalement, malgré les imprécisions, il fut décidé de lancer l'opération. Le FBI disposait près de Woodstock de locaux désaffectés. Les troupes y seraient acheminées au cours de la nuit pour être disponibles à l'heure prévue de l'échange, à huit heures, le lendemain.

Il était presque vingt-trois heures lorsque Clive Dalton retourna à son bureau. Il rédigea un Email à destination de l'adresse anonyme qui l'avait déjà contactée.

« J'ignore si vous recevrez ce message, mais au cas où ce serait le cas, sachez que l'opération aura lieu. Nous attendrons vos indications pour agir.»

Les yeux rivés sur l'océan, Mitchell Murdock assistait, de loin, à l'effervescence qui animait ses entrepôts au coeur de la nuit. Un verre à la main, il attendait, comme ses hommes, l'arrivée de *l'Amiral Nelson*.

C'était un cargo de grand tonnage vieux de dix ans. Sa qualité de porte-container le rendait polyvalent tandis que son jeune âge garantissait un équipement dernier cri en termes de sécurité et de communication. Il faisait partie de ces navires amiraux de la flotte Murdock.

Il était en tous points identique au *Phénicien* qui avait débuté le voyage, avait chargé au Caire, transité par le Pakistan puis

le Mozambique. Il devait ensuite faire route vers les États-Unis après une escale en Uruguay.

Afin de ne pas éveiller les soupçons des autorités sur la partie illégale de ses activités, Murdock avait développé une tactique très élaborée et qui, jusqu'alors, avait toujours fait ses preuves.

Elle était basée sur un constat : dans une flotte aussi importante que celle de son groupe, peu de navires transitaient par des pays à la réputation sulfureuse. Il était donc nécessaire de transborder les cargaisons des bateaux qui étaient susceptibles d'être repérés vers d'autres navires à priori moins visés. Il était impossible aux autorités côtières d'avoir les yeux partout et les chances de parvenir par hasard à une prise majeure étaient minimes.

Ainsi, la livraison destinée à Carlo Bianchi était partie d'Afghanistan avant d'embarquer au Pakistan sur le *Phénicien*. Chargé de fret destiné en partie aux opérations de l'ONU, il avait effectué un arrêt dans un port pakistanais. Après son escale, le navire avait longé les côtes peu surveillées jusqu'à ce qu'un groupe de vedettes viennent l'approvisionner en drogues et en armes. Puis il était reparti vers la corne africaine où les armes devaient être livrées.

Cette partie du voyage était délicate, car le navire était à la merci des groupes de pirates qui sévissaient dans la région, mais aussi de la surveillance exercée par la marine des principaux pays occidentaux.

Mais c'était une réalité de ce milieu, lorsque les navires du groupe Murdock parvenaient dans cette région, ils entraient en contact avec la marine américaine et tout leur voyage

s'effectuait alors sous leur bienveillante protection. La longue collaboration entre le groupe Murdock et la marine des États-Unis avait tissé des liens. Longtemps, ces navires avaient approvisionné les unités en campagne en Extrême-Orient et ce type d'échanges persistait encore de façon embryonnaire. Il en subsistait quelque chose, le *Phénicien* était un navire bien connu des marins de l'oncle Sam.

Le *navire* faisait ensuite route vers le cap de bonne espérance pour d'éviter le canal de Suez, délicat goulet d'étranglement qui n'avait pas la confiance du trafiquant. Le navire devait ensuite mettre le cap au nord avec une escale à Montevideo, où les autorités collaboraient avec zèle avec le bureau des narcotiques américain.

C'est à ce moment que devait avoir lieu le premier transbordement. Avant d'arriver en Uruguay, le *Phénicien* devait transférer sa cargaison de drogue en pleine mer sur l'un des nombreux navires de la flotte Murdock, *l'Albatros*, qui faisait route vers l'Australie.

L'homme d'affaires était fier de sa stratégie. Il s'appuyait sur les données météorologiques et sur un timing précis pour coordonner les transferts qui avaient toujours lieu par temps très couvert, rendant ces opérations totalement invisibles aux satellites, seuls espions capables de savoir ce qui se passait en plein océan, loin de toutes eaux territoriales. Il était donc primordial, les jours et les heures précédant l'opération, de synchroniser les routes et les vitesses des deux navires afin d'obtenir les conditions idéales pour le transfert. Il était arrivé que les cargos soient contraints de patienter plusieurs semaines, parfois même de simuler l'avarie pour justifier leur lenteur.

La cargaison de drogue demeurait donc en mer, sur un bateau de transfert, et prenait une direction au sud, mais à faible allure, avant d'être transbordée dans un second navire, *l'Alto*, tout aussi innocent, mais qui prenait une route parallèle à celle du navire « mule ». Il venait de Nouvelle-Zélande et ne devait subir aucune escale avant son arrivée à Boston, ce qui le rendait peu suspect.

Une fois ravitaillé, et probablement contrôlé, à Montevideo, le *Phénicien* reprenait la mer en direction de Boston. En fonction des conditions et des informations dont disposait Mitchell Murdock, il lui serait possible de déplacer la cargaison de *l'Alto* sur ce navire qui croisait toujours à proximité en faisant route dans la même direction.

Arrivé dans les caraïbes, une opération similaire avait lieu, mais cette fois-ci avec un navire reliant La Nouvelle-Orléans à Boston, *l'Amiral Nelson*. Encore une fois, l'objectif était d'endormir la méfiance des autorités en privilégiant une ligne de fret national. Qui songerait à surveiller un navire en provenance d'un autre port américain ?

C'est de ce navire là que devait être réalisée la partie la plus délicate de l'opération.

Le groupe Murdock contrôlait une vaste zone côtière le long de la côte de Floride. Le camp de vacances ne fonctionnait que quelques mois par an et occupait une large part du littoral. Les locaux du complexe touristique s'étendaient sur des centaines de mètres avant de céder la place à des entrepôts et des équipements de halage devant la falaise.

Dans le cargo, les malles de drogue étaient placées dans des caissons étanches lestés, liés entre eux par des câbles et repérés par des bouées émettant un signal radio à courte portée. Lorsque le bâtiment parvenait sur zone, une vedette était chargée alors d'arrimer les attelages à un rail de direction sous marin. Il était posé sur le fond de l'océan et permettait un guidage par des câbles arrimés. Il était soigneusement inspecté par des plongeurs avant chaque opération.

À terre, des treuils pouvaient alors entrer en fonction et tirer les trains de caissons jusque dans les entrepôts sans qu'aucun navire vienne accoster, la zone côtière, riche en falaises et en récifs, ne le permettant d'ailleurs pas. La machinerie se situait sous le niveau de la mer. Ainsi, la cargaison débarquée du cargo parvenait au coeur des entrepôts sans avoir atteint la surface. Les transbordements ayant lieu de nuit, aucune surveillance aérienne ou navale ne pouvait détecter les caissons.

Une fois au sec, les malles étaient réparties dans des camionnettes qui pouvaient partir, par des routes différentes, livrer leur marchandise.

L'opération dura presque deux heures, sans anicroche. Sur place, Sylk confirma que la quantité exacte de drogue était à présent dispatchée. Il était temps de la confier à Carlo Bianchi, car s'il y avait une chose que Mitchell Murdock détestait, c'était de détenir une cargaison de stupéfiants sur le territoire des États-Unis.

Lorsqu'un ultime appel de Sylk confirma la fin de l'opération, Mitchell Murdock prit le chemin du retour.

De son côté, Ylian savait désormais à quel endroit précis Murdock réceptionnait la drogue. Mais son plan était loin d'être terminé. Il ne lui suffisait pas de placer le trafiquant entre les mains de la justice américaine pour protéger Léa. Le businessman avait des ressources, des appuis puissants et des avocats compétents. Sur une affaire comme celle-ci, même interpellé, il serait libéré sous caution les heures suivantes.

Le bureau des narcotiques n'était donc qu'un pion sur l'échiquier d'Ylian Estevez. Il en avait d'autres.

* * * * *

À quatre heures du matin, un premier véhicule pénétra sur l'une des routes menant au Ranch *Gehook*. Dans une voiture garée sur le côté, deux hommes luttèrent contre la somnolence. Lorsqu'ils reconnurent la camionnette de marque Dodge qui les croisait, ils utilisèrent un talkie-walkie pour prévenir l'équipe de réception de son passage. Le plan de Mitchell Murdock fonctionnait à merveille.

En l'absence du sémillant entrepreneur, Carlo Bianchi avait décidé d'être prudent. Il avait donc dépêché ses meilleurs éléments, mais suivait le déroulement des opérations par radio. Il avait de bonnes raisons d'être inquiet, les indications qu'il avait reçues, quoiqu'anonymes, semblaient sérieuses. Si Murdock avait décidé de lui jouer un sale tour, il préférerait ne pas tomber dans le piège, il serait toujours facile de nier tout lien avec les hommes présents sur place.

Il fut donc prévenu lorsque la première moitié du chargement fut remise sans encombre. Il fallut encore un peu de temps pour ouvrir toutes les malles, vérifier que les quantités étaient

conformes, et que la qualité était au rendez-vous. Certes, sur ce point précis, Murdock n'était pas concerné puisqu'il n'était que le transporteur de la marchandise.

Mais il était comptable de la quantité, vérifiée au chargement, de l'état de la marchandise qui devait n'avoir subi aucun écart majeur de température et être demeurée au sec durant les longues semaines qu'avait duré son voyage, et du conditionnement, des sacs plastiques sous vide en parfait état, c'est à dire ne présentant aucun signe de coupure ou d'ouverture, accidentelle ou intentionnelle.

Une fois tout le chargement vérifié, des échantillons furent prélevés au hasard pour contrôler la qualité de la drogue et se prévenir de toute escroquerie, bien qu'il eût été hautement improbable que Murdock s'amuse à ce jeu là.

Les derniers véhicules engagés sur les routes, Carlo Bianchi pouvait donner l'ordre de transfert des millions de dollars sur les comptes offshores de Murdock. Sylk regagna son véhicule et contacta son patron.

Ylian sut instantanément que la transaction avait eu lieu, et qu'elle était la position GPS de Sylk, géolocalisé par son téléphone cellulaire.

Il obtint quelques secondes plus tard une photo satellite de l'endroit et l'expédia à Clive Dalton.

Le groupe d'intervention des narcotiques s'était préparé durant la nuit. Pour se regrouper et attendre le lancement de l'opération sans attirer l'attention, ils avaient investi des entrepôts agricoles désaffectés, permettant aux hommes de

s'équiper et facilitant le stationnement discret des véhicules prévus pour le raid.

Dans un bureau utilisé pour l'occasion comme quartier général, Clive Dalton reçut le message et ordonna immédiatement le déclenchement de l'opération.

Pour se donner toutes les chances de succès, le bureau des narcotiques avait créé plusieurs unités d'interventions. Grâce à la photo satellite, Clive Dalton sut qu'il y avait quatre accès possibles au lieu de transaction, il lui fallait donc autant d'unités rapides pour pouvoir bloquer ces accès.

Il lui fallait aussi des unités d'assaut pour essayer d'intervenir sur place avant le départ des véhicules. Deux scénarii avaient été envisagés. Le premier, déclenché s'il s'avérait que le lieu de l'échange se trouvait à moins d'une heure de la base, prévoyait une intervention centralisée par l'unité d'assaut tandis que les unités rapides se répartiraient pour bloquer la fuite des trafiquants.

Le second scénario, privilégiant l'interception des véhicules après la transaction, renonçait à l'assaut principal et répartissait les équipes prévues à cet effet en renfort des unités rapides. Lorsque Clive Dalton reçut le message d'Ylian, il s'aperçut qu'il était envisageable de lancer le premier scénario par voie terrestre avec l'appui de deux hélicoptères pour, dans un premier temps, repérer les véhicules avant de les suivre et fournir les indications nécessaires aux barrages.

Il fallut moins de dix minutes pour que les équipes de police partent en direction du ranch Gehook à bord de voitures banalisées. La mission de ces équipes était d'arriver sur le lieu

de transaction et de provoquer la fuite des narcotrafiquants, les hélicoptères et les unités mobiles permettant alors la pêche miraculeuse.

Clive Dalton faisait partie de ce premier groupe. Sur la route, il ne reconnut pas le véhicule de Taylor Sylk qui rejoignait son patron, à des centaines de kilomètres de là.

Lorsque les véhicules de police arrivèrent en vue du ranch, ils allumèrent les sirènes afin d'être bien repérés. Les voitures des hommes des narcotiques étaient des véhicules de tourisme et non de puissants 4X4 comme ceux dont disposaient des trafiquants. Dans l'absolu, Clive Dalton espérait qu'il serait possible d'éviter le contact et les échanges de coups de feu.

Alertés par les sirènes, les trafiquants terminèrent à la hâte le chargement et s'enfuirent à travers champs pour éviter les policiers avant de rejoindre les pistes accédant à la route. Mais les véhicules, tous de même marque, étaient aisés à repérer et leur signalement fut donné immédiatement à toutes les unités bloquant les voies d'accès. Les hélicoptères prirent les fuyards en chasse, les frôlant et les précédant pour ne laisser aucune illusion sur l'avenir de l'escapade une fois rencontrés les puissantes unités mobiles qui les attendaient.

Pendant ce temps, Clive Dalton et une poignée d'agents entrèrent dans le ranch déserté. Ils y découvrirent les malles et les camionnettes ayant servi à transporter la marchandise. Il se demanda quelle paranoïa pouvait pousser ce genre d'individus à complexifier autant leur logistique. Les voitures ayant amené la drogue pouvaient tout aussi bien lui faire le trajet suivant, il suffisait pour cela aux transporteurs de donner les clés de contact aux acheteurs. Mais l'usage, dans ce genre d'affaires,

était que chacun utilise ses propres véhicules. On était alors certain qu'ils fonctionneraient correctement, et qu'ils ne portaient aucun mouchard. Ironiquement, cela avait ralenti le transfert et donné une chance aux narcotiques d'intercepter le butin.

Deux heures plus tard, Murdock crut s'étrangler lorsqu'il apprit la spectaculaire opération de police qui avait eu lieu. Elle le plaçait dans une situation des plus inconfortables, car tous ses hommes étaient rentrés sans encombre, Sylk en tête, et il avait été payé pour le service qui lui avait été demandé. Lui s'en tirait sans une égratignure tandis que Carlo Bianchi voyait toute sa livraison saisie par la police et une portion importante de ses effectifs sous les verrous. Il se demanda instantanément d'où venait la fuite et frissonna en imaginant Bianchi lui poser cette question. « Méfiez-vous des habitudes », lui avait-il dit. Ces paroles prophétiques résonnaient soudain d'une nouvelle manière.

* * * * *

Clive Dalton avait tout lieu d'être satisfait. L'imposante saisie de drogue et l'arrestation d'une dizaine de trafiquants en flagrant délit lui offraient une reconnaissance avec laquelle il était peu coutumier. Il avait obtenu les félicitations de ses supérieurs pour l'audace dont il avait fait preuve et pour la parfaite conduite de l'opération de la veille.

Mais il avait échoué, pour l'instant, sur le point qui lui tenait à coeur, Murdock, et il craignait les éventuelles conséquences de cet échec sur son mystérieux informateur.

Il quitta son bureau pour se rendre en salle d'interrogatoire où était installé un certain Altobelli, le présumé chef du petit groupe de truands arrêtés.

L'homme était une sorte de Monsieur muscle au visage endurci. Il posait un regard insolent sur les policiers qui le harcelaient de questions et répondait avec un calme quasiment robotique par des négations grotesques. Il affirmait travailler pour son compte, ne pouvait donner aucun nom, et bien entendu, ignorait tout de ceux qui l'avaient livré.

L'interrogatoire des chauffeurs de fourgons ne fut guère plus intéressant. Tous avaient été recrutés dans les bas-fonds de la ville pour un petit boulot facile et bien payé. Les instructions sur la destination de la livraison étaient placées dans le véhicule et il n'y avait qu'à suivre le navigateur GPS pour parvenir à l'heure à destination. Même si des agents stagiaires furent chargés de vérifier ces sources et de tenter de les remonter, Dalton ne se faisait aucune illusion sur leurs chances d'aboutir.

Il fallait se rendre à l'évidence, ces pistes ne mèneraient à rien. Fort de son aura présente, il décida donc d'agiter un peu les choses pour voir s'il pouvait en tirer avantage. Il obtint aisément un mandat pour perquisitionner dans les bureaux de Murdock. Il espérait également, avec l'aide de la police scientifique, identifier la voiture de Sylk qui était bel et bien présente au ranch et dont les empreintes de pneus avaient été soigneusement relevées.

Il contacta également de nouveau la NSA. L'objectif qu'il poursuivait était de tenter de localiser la source des messages électroniques qu'il avait reçus. Même s'il savait que, là encore,

il s'agissait de chercher une aiguille dans une meule de foin, il ne négligeait pas cette piste.

Il obtint un rendez-vous pour l'après-midi, ce qui dépassait toutes ses espérances, car les agents devaient se déplacer du Maryland, et la NSA n'était pas réputée pour de telles diligences.

Puis il se rendit, accompagné de deux agents, au siège du groupe Murdock.

Il pénétra dans l'imposant hall d'entrée et demanda à rencontrer le président. L'hôtesse d'accueil affirma qu'il n'était pas encore arrivé et proposa de les faire attendre.

— Est-ce que Monsieur Sylk est là ? demanda Dalton.

— Monsieur Sylk est le chauffeur de Monsieur Murdock. Ils arriveront ensemble vers dix heures.

— Pouvez-vous me dire s'il dispose d'un véhicule personnel ?

— Je l'ignore. Mais je peux vous appeler le directeur des ressources humaines, il saura peut-être vous répondre.

— Entendu. Je l'attends.

Tandis que l'hôtesse téléphonait, les autres personnes du comptoir se chuchotaient leurs interrogations inquiètes.

Trévor Francis, directeur des ressources humaines, arriva d'un pas pressé quelques minutes plus tard.

— Messieurs, désolé de vous avoir fait attendre, j'étais en entretien. Que puis-je faire pour vous ?

— Nous aimerions vous poser quelques questions sur certains employés de Monsieur Murdock.

— Dans ce cas, veuillez me suivre, nous allons nous rendre dans une petite salle de réunion située dans notre service. Les informations concernant le personnel sont confidentielles et il convient d'éviter les oreilles indiscrètes. Clara, avez-vous appelé le président pour le prévenir de la présence de ces messieurs ?

L'hôtesse fit un signe négatif de la tête.

— Eh bien faites-le, ordonna Monsieur Francis.

— Non, au contraire, intervint Clive Dalton, n'en faites rien, il vaut mieux ne pas le déranger, il s'agit juste de vérifier certains détails, il n'y a rien d'important, rassurez-vous.

Un peu surpris par l'intervention du policier, Trevor Francis indiqua la direction de l'escalier. C'était un petit homme, légèrement bedonnant, qui marchait en baissant la tête, scrutant les alentours d'un regard furtif outrepassant les lunettes qui glissaient le long de son appendice nasal. Les agents du bureau des narcotiques le suivirent et parvinrent à l'étage supérieur, dans une petite salle sans fenêtre.

— Ici, nous serons tranquilles, dit le directeur des ressources humaines en fermant la porte.

— Je n'ai rien de très confidentiel à vous demander, Monsieur Francis.

— Oui, peut-être, mais Monsieur Murdock est très à cheval sur les procédures, et dans ce genre de circonstances, il préfère que ses employés, dont je fais partie, ne parlent pas avec

l'Administration. Il considère que c'est à lui de le faire. Lorsque nous l'oublions, il sait nous le rappeler.

— Y a-t-il des précédents ?

— Puis-je être certain que ce que je dirai ne sortira pas de cette pièce ?

— Vous avez ma parole.

— La semaine dernière, il y a eu un contrôle fiscal, un petit contrôle de routine, rien d'important, comme vous l'avez dit à l'instant à Clara. Mais le directeur financier a reçu le contrôleur et lui a permis de consulter les ordinateurs. Il a été viré le soir même.

Clive Dalton siffla d'étonnement.

On dirait, effectivement, que votre patron ne plaisante pas avec ses petits secrets. Alors, Monsieur Francis, voici ce que nous allons faire. Je vais vous poser quelques questions, vous y répondrez de la façon qui me conviendra, et ensuite, je poserai les mêmes à Monsieur Murdock en pestant contre le fait de n'avoir rien obtenu de vous. D'accord ?

Francis se sentait coincé et paniquait.

— Cela va dépendre des questions que vous posez. Et puis si j'ai recours à l'informatique, on saura que j'ai interrogé le système.

— Non, non rassurez-vous, tout va bien se passer. J'ai besoin de connaître votre impression sur Monsieur Sylk.

— C'est un ancien policier, je crois, recruté par le président lui-même, comme tous les membres de son service de sécurité.

— Ils sont nombreux ?

— Quatre gardes du corps et Sylk.

— Ce n'est pas un peu trop ?

— Vous savez, Monsieur Murdock est financièrement aisé et il craint d'être victime d'un rapt crapuleux. Et puis il faut considérer les absences pour congés ou maladie, ils ne sont pas toujours disponibles en même temps.

— Est-ce que Monsieur Sylk dispose d'un véhicule personnel ?

— Je l'ignore. Mais peut-être a-t-il un véhicule de fonction.

— Vous pouvez vous renseigner ?

— Il faudrait que je regarde dans les dossiers, je ne peux le faire maintenant, vous me comprendrez, mais si vous le désirez, je pourrai vous avoir l'information dans la journée.

— D'accord, s'il en a un, précisez bien le modèle et l'immatriculation. Essayez de savoir s'il y a eu des factures d'entretien sur ce véhicule, cela me rendrait service. Dès que vous le pouvez, envoyez-moi les éléments dont vous disposez.

Clive Dalton tendit une carte de visite que Francis plaça fébrilement dans sa poche.

— Monsieur Francis, je viendrai peut-être chez vous, un de ces jours, pour approfondir ces sujets en toute discrétion. Mais nous allons devoir abréger, car il est bientôt dix heures et je ne voudrais pas que Monsieur Murdock soit furieux contre vous, vous m'êtes très précieux.

Il avait appuyé ces dernières paroles d'un sourire équivoque qui paniqua le craintif directeur des ressources humaines. En homme de métier, Dalton savait tout le parti qu'il pouvait obtenir en maintenant la pression sur un homme tel que ce Monsieur Francis.

Les quatre hommes descendirent à l'accueil où arrivait Mitchell Murdock accompagné de Taylor Sylk. Serein, l'homme d'affaires se dirigea vers le groupe.

— La police ! que diable se passe-t-il, lança-t-il en souriant.

— Oh, rien de grave, Monsieur Murdock. Mon nom est Clive Dalton du bureau des narcotiques.

— Diable ! les narcotiques ? Taylor, ne vous avais-je pas dit que je trouvais une odeur étrange au nouveau savon qu'ils ont mis dans les toilettes des hommes ?

— Si Monsieur Murdock. Je trouve aussi que ce produit est douteux.

— Il n'est donc pas stupéfiant que ces messieurs nous rendent visite aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Il éclata de rire à son pitoyable calembour, mais Clive Dalton n'en fût pas décontenancé. Murdock reprit son sérieux et interrogea le policier sur l'objet de sa visite.

— J'aurais aimé vous poser quelques questions, mais je pense que nous serions mieux dans un endroit plus tranquille.

— J'avais un emploi du temps chargé, mais je vais vous accorder quelques minutes, Monsieur Dalton, j'espère que ce sera suffisant. Francis, conduisez ces messieurs dans mon bureau et restez-y, Clara, faite porter du café.

— Pour nous, ce ne sera pas nécessaire, dit Dalton.

— Pour moi, si, lança Murdock. Et puis ne dit-on pas à *Rome, fait comme les Romains* ? Chez Murdock, la tradition est que l'on offre le café, vous aurez toujours le choix de ne pas en prendre. Je vous rejoins dans quelques minutes, je vais vérifier à nouveau l'odeur de ce savon !

Flanqué de son chef de la sécurité, il s'éloigna en riant. Quelques minutes plus tard, tous se retrouvèrent dans le bureau de Murdock.

— Bien, que puis-je pour vous, Monsieur Dalton ?

— Pouvons-nous être seuls pour cet entretien, Monsieur Murdock ?

— Si vous le souhaitez.

Il fit signe à Sylk et Francis de quitter la pièce.

— Voilà, reprit Dalton, nous détenons une information qui tendrait à indiquer la présence de votre chauffeur lors d'une transaction de drogue hier matin. Savez-vous si Monsieur Sylk dispose d'un véhicule personnel ?

— Là, vous m'étonnez, je connais bien Monsieur Sylk et il est, croyez-moi, d'une parfaite honnêteté. C'est un ancien de chez vous, d'ailleurs. En ce qui concerne sa voiture personnelle, je ne suis pas assez proche de mes collaborateurs pour connaître ce genre de détails, mais je pense que non, et je vais vous expliquer pourquoi.

Sylk avait jusqu'à peu un véhicule de fonction, je le lui avais accordé. C'était un véhicule tout-terrain, je crois une de ces grosses voitures hautes d'aujourd'hui, robustes et esthétiques. Nous l'avons utilisé parfois lorsque ma voiture était en révision. Pour tout vous dire, Monsieur Dalton, ce que vous me dites m'inquiète, car Monsieur Sylk s'est fait voler ce véhicule il y a deux ou trois jours, et je crains qu'il n'ait servi à une mauvaise cause. Je ne vous cache pas que cela nous embarrasse à plus d'un titre, en raison des soupçons qui vous ont conduit jusqu'à nous, mais aussi plus égoïstement parce qu'en attendant d'en obtenir un autre, Monsieur Sylk est

contraint de conserver ma voiture lorsqu'il rentre chez lui, et c'est ce qui me laisse à penser qu'il ne dispose pas de véhicule personnel. Bonne déduction, ne pensez-vous pas ?

Intérieurement, Dalton reconnut la finesse de la manoeuvre.

— Cela pourrait, en effet, expliquer certaines choses. Avez-vous fait une déclaration à la police ?

— Je l'ignore, mais je pense que Monsieur Sylk, en ancien policier, a dû y penser.

— Nous vérifierons. Une autre question, Monsieur Murdock, pensez-vous que quelqu'un dans votre entourage, aurait des raisons d'en vouloir à Monsieur Sylk ?

— Pourquoi cette question ?

— Il s'agit juste d'évaluer le crédit que nous pouvons donner aux informations qui nous parviennent.

— Il est possible qu'il soit jaloué. Monsieur Sylk est très bien payé. J'ai un principe, Monsieur Dalton, j'exige beaucoup de mes collaborateurs, mais je les récompense à la hauteur de leur valeur. Il se peut que cela fasse des envieux. Et puis n'oubliez pas que je suis un homme d'affaires et que par conséquent, j'ai de nombreux concurrents qui prennent ombrage de la réussite du groupe Murdock. Monsieur Sylk fait du très bon travail, trop parfois, de sorte que pour s'en prendre à moi, il faut peut-être l'écarter. Avez-vous songé à cela ?

— C'est une hypothèse que je n'écarte pas, Monsieur Murdock. Je ne vais pas abuser de votre patience. Je vous remercie de votre collaboration, je n'avais rien pu obtenir de votre DRH, votre aide m'a donc été très précieuse.

Murdock raccompagna les policiers jusqu'au hall d'accueil. Une fois à l'extérieur, Dalton demanda aux agents d'établir une

filature permanente du véhicule de l'entrepreneur. Il rentra par ses propres moyens et songea qu'il faudrait demander des moyens supplémentaires au cas où Sylk hériterait d'une autre voiture. Murdock et son chauffeur avaient compris le risque qu'ils courraient et s'étaient prudemment débarrassés du véhicule encombrant. Sans preuve matérielle, il allait être difficile d'établir un lien entre l'habile trafiquant et la transaction avortée de la veille.

Clive Dalton songea qu'il manquait de prise sur Murdock. Il avait compris qu'il était impitoyable avec ses employés et qu'il les tenait par la peur. Dans l'après-midi, il reçut un email de Monsieur Trevor Francis confirmant le modèle du 4x4. Il ordonna des vérifications pour savoir si les pneus avaient été changés récemment et pour obtenir une empreinte des modèles installés. Il doutait que l'on retrouve un jour le véhicule et que l'on puisse y déceler un indice.

Il avait oublié son rendez-vous de l'après-midi avec les techniciens de la NSA. Lorsqu'ils arrivèrent, il fût un peu surpris, mais y vit une possibilité de s'ouvrir une nouvelle porte. Il reçut donc avec égards un dénommé Mark Benson et son adjoint, Norman.

— Alors, messieurs, qu'ont donné vos investigations ?

— Nous avons du nouveau, dit Benson.

— Je vous écoute.

— Nous n'avons pas pu identifier votre mystérieux interlocuteur, expliqua Norman. Mais ce que nous savons, c'est qu'il ne vient pas du groupe Murdock, toutes leurs connexions sortantes ont été filtrées, et votre gars ne vient pas de là. Par ailleurs, nous avons un peu analysé les fichiers que vous avez reçus. Il s'agit de documents très ciblés et décryptés.

De même, nous avons demandé l'assistance du service de messagerie Web utilisé par votre contact et nous avons tenté de localiser l'adresse de l'émetteur du message au moment précis où il a été lancé. Nous ne sommes arrivés à rien, des suites de relais qui bouclent et rendent impossible toute remontée à la source.

— Ce ne sont que des mauvaises nouvelles, indiqua Dalton.

— Pas forcément. Nous en sommes arrivés à la conclusion que votre contact est l'un des plus brillants pirates informatiques opérant à ce jour sur le réseau. Nous avons d'ailleurs pu établir le mode opératoire du hacker. Comme il semble en avoir après Murdock et qu'il fait référence à des événements et des lieux situés aux États-Unis, nous pensons qu'il est américain. Or, de tous les prodiges de ce niveau évoluant dans ce pays et utilisant ce type de techniques, un seul n'est encore jamais tombé dans nos filets, un certain Ylian Estevez.

— Sur ce que j'en vois, il ne semble pas près d'y être piégé.

— Vous qui détenez des informations de premier ordre sur M. Murdock, pourriez-vous nous éclairer sur sa vie familiale, ses frasques éventuelles, ses petits travers ?

— Il a un fils, a une vie saine et assez solitaire. On lui connaît quelques aventures avec des filles de passage, mais rien de sérieux. C'est assurément un homme à femmes qui a beaucoup de succès. Que cherchez-vous précisément ?

— Monsieur Dalton, intervint posément Mark Benson, les informations que vous détenez et qui vous ont, semble-t-il, été d'une grande utilité, proviennent de l'ordinateur de Mitchell Murdock. Il a été harponné par Estevez via un faux site de discussions pour étudiantes. Nous cherchons à savoir pourquoi, car s'il a pu mettre en place ce piège, c'est

qu'Estevez, lui, connaissait l'intérêt de Murdock pour ce type de site web.

— J'avoue que je ne vois pas le lien avec mon affaire, et puis pour tout vous dire, je ne m'intéresse que peu aux motivations de mon informateur et à la façon dont il obtient ses tuyaux.

— Monsieur Dalton, insista Benson, je crois que nous ne nous comprenons pas très bien. Estevez est le plus grand pirate informatique évoluant sur notre territoire, l'un des meilleurs au monde. Sa capture est une priorité d'État. Souvenez-vous du discours récent du président des États-Unis fixant la lutte contre le piratage informatique comme priorité de sécurité nationale cette année. Estevez est très fort et ne commet pas d'erreurs. Mais, pour la première fois, nous pouvons l'associer à une affaire en dehors du réseau. Il doit connaître ce Murdock, il doit avoir des relations, des points de divergence avec lui, assez pour vouloir sa perte. Nous avons peut-être une chance de coincer Estevez, pour nous, c'est bien plus important que Monsieur Murdock.

Dalton réfléchit un instant.

— Y a-t-il une façon pour moi de vous aider ?

— Maintenez le contact. Mais de toutes les façons, nous savons à présent quel est son point d'appui. Il y a, chez Murdock, un ordinateur que contrôle Estevez. Nous allons le repérer et tenter de pister les connexions qui y accèdent. Cela nous permettra peut-être d'obtenir d'autres informations qui vous seront utiles. Mais surtout, si Estevez s'y connecte, là, il sera en prise directe, et nous aurons une chance de le coincer.